



Opération-Secours

Aide aux enfants en détresse dans les pays en voie de développement

www.operation-secours.be

Lettre d'information n° 45 – 1^{er} trimestre 2023

Le remarquable de cette entreprise infernale qu'est la guerre, c'est que chaque chef des meurtriers fait bénir ses drapeaux et invoque Dieu solennellement avant d'aller exterminer son prochain.

François-Marie Arouet, dit Voltaire, écrivain et philosophe français, 1694 – 1778

Editorial

Le droit naturel s'oppose au droit positif, qui est le droit en vigueur au sein d'une société donnée et qui est modifié en fonction de l'évolution des mœurs. Le droit naturel est l'ensemble des droits que chaque individu possède du fait de son appartenance à l'humanité et non du fait de la société dans laquelle il vit. Le droit naturel est inhérent à l'humanité, réputé universel et inaltérable, même dans les lieux et aux époques où il n'existe aucun moyen concret de le faire respecter ; il n'a pas besoin d'être inscrit dans le droit écrit pour être en vigueur.

La Déclaration des Droits de l'Homme, en son article 2, énumère les quatre droits « naturels et imprescriptibles » identifiés par la philosophie des Lumières au XVIII^{ème} siècle : la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. Ils sont antérieurs aux pouvoirs établis, et considérés comme applicables en tout temps et en tout lieu.

Il ne nous appartient pas de disserter ici sur le nombre, la nature ou le bien-fondé de ces droits. Il y a lieu seulement de relever qu'indépendamment de toute autre considération, chaque individu en tant que tel a, par nature, le droit de vivre libre et de défendre cette liberté contre toute action qui aurait pour but de l'en priver.

C'est donc pour une raison légitime qu'une personne, une communauté, un peuple peut résister de manière proportionnée à toute agression qui remet en cause son droit de vivre libre, cette liberté n'ayant d'autre limite que le respect de la liberté de son voisin.

Telle est une des valeurs essentielles que notre société cherche à défendre aujourd'hui, dans tous les conflits qui germent dans le monde. Dans tout conflit, seul l'Homme est responsable de ses actes. Dieu ne prend pas parti pour l'un contre l'autre. Ceux qui invoquent la divinité,

quel que soit le nom qu'ils lui donnent, ne cherchent qu'à justifier leurs actions et à manipuler la conscience de ceux qu'ils entraînent, de gré ou de force, dans leur délire meurtrier.

Malheureusement, ces croyances erronées du soutien divin à des actions destructrices engendrent de nombreux malheurs dont sont victimes des personnes innocentes. Indépendamment de l'Ukraine à laquelle notre esprit pense en premier, d'autres pays, en Afrique notamment où notre Asbl est active, connaissent ces tourments. Ainsi la République centrafricaine où sont actives les Sœurs Dominicaines missionnaires africaines. Ainsi encore le Burkina Faso où nous aidons l'Abbé Thomas d'Aquin Somé (voir article ci-après).

Dépourvus de moyens d'action pour contrer les actes terroristes qui s'y commettent, nous ne pouvons qu'espérer que les dirigeants de ces pays prennent conscience que le seul but du pouvoir qu'ils détiennent est d'assurer le bien-être et la sécurité de leurs concitoyens.

E.C.

NOUVELLES DES PROJETS ET REALISATIONS

AMERIQUE LATINE



ARGENTINE – Los Pequeños Pasos à Santa Lucia- Jeanne Delgleize

Jeanne Delgleize vient de nous envoyer, en cette seconde partie de février, quelques nouvelles de Santa Lucia :

Après un mois de décembre et de janvier « insupportables » de chaleur, au point que notre région était classée comme la plus chaude de la planète, le Centre Pequeños Pasos s'est remis en marche toujours dans un climat étouffant, mais malgré cela, dès la première semaine, 88 des 90 enfants qui venaient en 2022 sont venus se réinscrire pour poursuivre leur traitement. Ceux-ci ont recommencé le 8 février.



Pamela et Nicole

Pour 2023 nous avons pu intégrer un deuxième « thérapeute occupacional » (ce serait un ergothérapeute en Belgique).

Ce qui continue d'être difficile à trouver, ce sont les logopèdes. Nous en avons 3, dont la directrice du Centre, mais ce ne sont pas des temps pleins car ils ont d'autres engagements. La directrice du Centre a envoyé une demande à l'Université de Rosario, ville à 600 km de Sta Lucía, la plus proche à offrir cette carrière, pour faire connaître aux étudiants notre offre d'emploi.

BIENVENIDOS



A SEGUIR TRABAJANDO CON EL MISMO COMPROMISO Y ALEGRÍA



Comme à chaque début d'année, à la demande des thérapeutes, on fait l'achat de matériel didactique et de librairie pour renouveler et offrir de nouvelles expériences aux enfants. Des 88 enfants réinscrits cette année, 45 sont couverts par le programme de santé de l'Etat et 10 ont une mutuelle. Les 33 restants collaborent à la mesure de leurs moyens économiques, la plupart du temps très limités et nous assumons les frais supplémentaires grâce aux dons de la Belgique. (Souligné par nous)

Par exemple le cas de Sofia qui vient de nous être présenté. Un groupe solidaire de Sta Lucia s'est chargé de trouver un logement plus grand pour cette famille de 4 enfants et Pequeños Pasos prendra en charge son traitement et examens médicaux.



Frères de Sofia

Le 9 août prochain nous célébrerons les 15 ans de la création du Centre. Merci de continuer de suivre nos nouvelles. »



Sofia

Bien sûr, Jeanne, nous allons poursuivre notre effort et t'aider à soigner ces enfants en assurant, par notre appui financier, la poursuite des traitements dans les meilleures conditions de vie pour eux et leur famille. C'est ton dynamisme et ton engagement qui nous motivent !

AFRIQUE



BURKINA FASO – Ecole de Bozo – Abbé Thomas d'Aquin Somé

Sur le plan sécuritaire, le Burkina Faso est en butte aux exactions de groupes de djihadistes. Si ceux-ci intervenaient auparavant dans le nord du pays, ils font désormais des incursions dans le sud. Des militaires, estimant que le gouvernement était incapable d'assurer la sécurité du pays ont fait un coup d'Etat fin septembre dernier. La force française a été priée de quitter le territoire, ce qu'elle a fait à l'heure actuelle, et les nouveaux maîtres du Burkina Faso semblent avoir fait appel à des forces liées à la Russie. Néanmoins, la sécurisation du pays face aux djihadistes n'en est pas meilleure.

Un article publié dans la revue L'Observateur Paalga (un quotidien indépendant) du jeudi 8 décembre 2022 fait état d'une incursion d'hommes armés dans plusieurs villages, notamment dans le département de Boura dont fait partie la commune de Bozo. La population apeurée, quitte ses villages. Le rédacteur de l'article écrit : « A la paroisse de Bozo, diocèse de Diébougou, où des fuyards sont aussi arrivés, le vicaire donne le chiffre de 434 personnes déplacées recensées au mercredi 7 décembre. »

Dans son dernier message du 21 février, l'Abbé Somé écrit : « Au niveau du pays, c'est le statu quo avec ses angoisses et ses inquiétudes. Le dernier bilan qui vient de tomber fait état de 51 militaires tués dans une attaque djihadiste qui a eu lieu le 17 février dernier au nord du pays. Les attaques sont alternées contre les civils et les militaires! » Malheureusement,

les combats se poursuivent et l'insécurité grandit. Ainsi, on lit dans la Libre du mercredi 22 février, p. 15 : « *Lundi soir (donc le 19/2), au moins une quinzaine de soldats ont été tués dans la province de l'Oudalan dans l'extrême nord du pays* ». Certes, le nord du pays est loin de Bozo (voir la carte dans la newsletter n° 33 sur notre site) mais il n'en demeure pas moins que cette violence peut s'étendre rapidement vers le sud du pays. Les nouveaux maîtres du Burkina se sont donné pour objectifs de « reconquérir » les quelques 40 % du territoire burkinabé contrôlé par les groupes djihadistes affiliés à Al Qaïda et à l'Etat islamique. « *Mais, poursuit l'article de la Libre, depuis, les attaques qui leur sont attribuées n'ont fait qu'augmenter* ».

Ces actions terroristes entraînent le départ des enseignants et la fermeture des écoles, lycées et collèges. « *Au sujet de Bozo et des villages qui l'entourent, la situation semble calme, écrit l'Abbé Somé. Après les intimidations, quelques dégâts matériels, saccage de la mairie et de l'école de Niabouri, des lignes de téléphones..., heureusement pas de perte en vie humaine, la situation se rétablit. Certains qui avaient trouvé refuge à Bozo sont repartis dans leurs villages. Les enseignants de l'école de Bozo qui étaient partis à cause de l'insécurité sont revenus et les cours ont repris pour toutes les classes.*

Enfin, dans un dernier mail du 23 février, l'Abbé Somé nous précise : « *Par rapport aux attaques djihadistes, disons que nous nous sommes habitués à elles; les zones sensibles sont le Sahel, l'est et la boucle du Mouhoun où il ne se passe pas un seul jour sans une attaque. (...) Pour le moment, le sud-ouest et l'ouest sont relativement calmes et c'est pourquoi ils servent souvent de point de refuge. Ce sont surtout les zones frontalières avec le Mali et le Niger qui souffrent. Par rapport à l'exode rural des jeunes vers le Ghana, c'est un phénomène qui s'inscrit plus ou moins dans les habitudes. Le Burkina ne connaît que deux saisons: la saison pluvieuse (juin-octobre) et la saison sèche (novembre-mai) où il n'y a aucune activité de contre-saison pour occuper les jeunes. Et à cause de la pauvreté, ils vont tous au Ghana se faire embaucher dans les champs d'igname, d'anacarde, de tomates.... et maintenant dans l'exploitation artisanale de l'or et autres minéraux. En revenant en avril-mai pour les travaux champêtres, ils peuvent s'acheter un vélo, des habits, des tôles pour se construire une maison un peu plus solide, payer des vivres pour échapper à la famine....; certains font même un programme d'investissement tel l'achat de la culture attelée (bœufs, matériel agricole...). C'est essentiellement la question de la pauvreté et de l'oisiveté pendant la saison qui provoquent l'exode rural des jeunes vers le Ghana. Mais ils reviennent.* »



La nouvelle construction

Dans notre lettre d'information de décembre 2022, nous exposons la demande de l'Abbé Thomas d'Aquin Somé pour, après la construction d'un second logement pour les enseignants, participer financièrement à l'installation de panneaux solaires ainsi qu'à l'érection d'une clôture pour sécuriser l'endroit.



Djakato, le maçon

Le coût total de ces travaux était estimé à 1.950.000 francs CFA dont 405.000 pris en charge par la population qui ramassera les agrégats (sable, cailloux, gravier) et confectionnera les briques. Le financement demandé était donc de 1.520.000 francs CFA ou **2.320 €**. En outre, la population prend également en charge

le salaire du maçon et d'un aide-maçon, ces deux derniers postes n'étant pas inclus dans le montant de global ci-dessus repris.

Opération-Secours a décidé de financer le placement des panneaux photovoltaïques en transférant à l'Abbé Somé la somme de 2020 € tandis que les jeunes se mobilisent pour élever



Des habitants de Bozo participant aux travaux

le mur de protection nous dit l'Abbé Somé: « *Après leur rencontre, ils ont demandé aux enseignants un peu patience et leur indulgence: la période pour faire le banco était déjà passée, beaucoup de jeunes étaient déjà partis au Ghana. Une cotisation a été imposée*

aux jeunes partis au Ghana pour la construction du mur qui sera toujours en parpaing car tout ce qui est construit en banco n'est pas solide et demande des recommencements perpétuels. Leur raisonnement est simple: Des gens que nous ne connaissons pas nous ont aidés à avoir deux maisons et ils aident le village. Il faut que nous aussi nous nous engagions davantage. Même s'il faut qu'ils s'organisent pour assurer la sécurité, ils le feront. Les jeunes reviendront à partir du mois d'avril, après Pâques. Voici comment la question de la clôture a été traitée; et les enseignants eux-mêmes ont compris la situation et donné des conseils, surtout par rapport à la clôture en parpaing » et encore (mail du 23 février) : « C'est sur les fruits de leur exode qu'ils (les jeunes) vont cotiser pour les besoins du village telle la clôture en parpaing.

Telle est grosso modo la situation de l'exode rural des jeunes de Bozo. Il faut souligner que c'est un phénomène qui commence à concerner les jeunes filles; ce qui est nouveau. Il y a tellement de choses à faire dans ce village et pour ce village comme pour les autres villages du Burkina que l'on peut être découragé dans certaines actions ou entreprises! mais on fait ce que l'on peut ! »



CAMEROUN – Sœurs ICM Hélène à Nkambé et Ngoya, Soeur Colette à Gadj

Sœur Colette nous a envoyé la liste des 19 élèves entre lesquels la majeure partie des 1.000 euros envoyés par Opération-Secours a été répartie. Cinq d'entre eux sont en maternelle, huit en primaire et six dans le secondaire. Grâce à ce montant, les frais scolaires ou les frais d'inscription de ces élèves ont été pris en charge, outre le fait qu'ils ont reçu, qui une tenue de classe ou de sport, qui un livre pour étudier l'une des matières suivies, qui encore un cartable ou des sandales, selon leurs besoins. Sœur Colette nous a également envoyé les dernières nouvelles suivantes : « *Grand merci pour l'attention que vous portez toujours pour notre apostolat à Gadj et à Nkambe. (...)* A Gadj, comme je vous l'ai dit la dernière fois, par manque d'enseignant pour la couture, les quelques filles musulmanes qui ne venaient que pour la couture ont abandonné le lieu. Nous les avons encouragées en vain pour continuer avec l'alphabétisation. Elles ne s'intéressent pas non plus au champ. Toutefois les quelques femmes du village qui ont travaillé l'an passé pour le manioc sont prêtes à le faire. Mais nous butons toujours sur les difficultés liées au

financement car un champ de manioc demande beaucoup de travail. Il faut payer les gens pour le débroussailler et le nettoyer avant de planter. Voici deux ans, elles étaient contentes de leur récolte et leurs familles en ont bénéficié pour leur survie. Notre objectif était que les familles en bénéficient. Bientôt c'est-à-dire au mois d'avril, les travaux champêtres commenceront, mais nous ne sommes pas capables de le faire par manque de moyens financiers.

En ce qui concerne la couture, nous avons demandé aux Supérieures de nous envoyer une Sœur couturière et notre préoccupation a trouvé une réponse positive. D'ici le mois d'avril la Sœur sera au Cameroun venant du Congo. Nous osons croire que le cas de la couture trouvera des solutions pour ces jeunes femmes qui veulent apprendre la couture.

Lorsque la nouvelle Sœur arrivera à Gadji, je lui passerai la responsabilité du Centre de formation et continuerai à l'aider.



A Nkambe, notre Communauté reste encore fermée à cause de la situation dans la partie anglophone. Toutefois nous ne perdons pas espoir vu que les Supérieures parlent de la probable réouverture de la Communauté.

Les femmes continuent à travailler dans leur champ dans notre concession selon le responsable qui est comme « regardant » en notre nom. Je venais de lui demander les photos, malheureusement il ne peut pas les envoyer à cause de la mauvaise connexion dans cette partie du pays tout comme à Gadji.»

Ce rapport que nous a envoyé Sœur Collette démontre les innombrables difficultés que rencontrent les Sœurs ICM pour venir en aide à la population locale : le manque de moyen financier n'en est pas la seule cause : le recrutement de formateurs, la motivation des apprenants en sont d'autres. Néanmoins le soutien financier que nous apportons à la Communauté des Sœurs ICM est loin d'être négligeable, tant sur le plan matériel que psychologique. Ne les oublions donc pas !

ETHIOPIE – Cesare Bullo, sdb, à Addis-Abeba



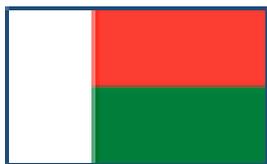
Distribution de secours alimentaire

Le Frère Cesare Bullo est de retour en Ethiopie après une absence d'un an pour raison médicale. Dans sa missive, datée du 8 décembre 2022, il écrit que, malgré le Covid, les Salésiens n'ont jamais abandonné les pauvres, et particulièrement les enfants et les jeunes.

La situation en Ethiopie, écrit-il, est telle qu'ils ne parviennent plus à répondre aux demandes des gens dans le besoin, et il le regrette. Il remercie tous les donateurs pour leur générosité et espère, grâce à

leurs dons futurs, pouvoir continuer à aider le plus de monde possible.

Il termine en souhaitant à tous un Joyeux Noël et que l'année 2023 soit avant tout une année de PAIX.



MADAGASCAR – Ferme pédagogique Saint Antoine – John Rakotoarison

John ne vient plus souvent à Tananarive, absorbé qu'il est dans ses activités de formation, d'adjoint au maire et par sa ferme. C'est un des jeunes de la ferme qui fait les livraisons et les achats en ville.

John se bat aussi pour obtenir la wifi à la mairie mais, nous dit le Dr Versailles-Tondreau, cela a l'air fort compliqué. Le village de John est certes un gros village mais fort isolé des possibilités techniques.

Pour rappel, John donne des formations pour l'élevage de poules pondeuses (45 jeunes déscolarisés ou femmes célibataires la suivent), pour l'élevage de porcs (15 étudiants), pour la culture maraîchère (15 étudiants) et pour la culture du riz (40 étudiants).

La majorité de ces jeunes n'ayant pas de moyens financiers, ils reçoivent, pour pouvoir suivre ces formations, des aides en fournitures scolaires ainsi qu'une aide alimentaire grâce à la fois à un programme gouvernemental « FORMAPROD » et aux soutiens financiers extérieurs dont les dons reçus d'Opération-Secours.



Etudiants suivant une des formations

John nous informait, fin de l'année 2022

que « globalement la ferme tourne et commence à avoir son autonomie financière », ce qui était une excellente nouvelle. A cela s'ajoute que la santé de John continue à s'améliorer.

Si aucun événement extérieur ne venait troubler l'activité de John et de la ferme, l'avenir s'annoncerait donc bien. Hélas, tant la situation économique et sociale de Madagascar que climatique (cyclones et inondations) engendrent des actes de violence et une grande insécurité, ce que le Dr Agnès Tondreau-Versailles ne peut que confirmer.

John nous décrit ainsi, dans un mail très récent (22 février 2023), ce qui s'est passé à la Ferme : « *La situation économique s'aggrave, des actes de violence, kidnapping, et cambriolages s'accumulent. On est la première victime des cambriolages depuis décembre 2022 : ils ont pillé la boutique, cambriolé la maison deux fois, et pour la quatrième fois on a volé nos cochons, le vendredi 17 février ; à la ferme, ils ont percé le mur de clôture et le mur de la porcherie ; ils ont empoisonné les cochons pour ne pas faire de bruit et pouvoir les abattre tranquillement. Plusieurs ont disparu. C'est une grosse perte pour nous. Les survivants sont encore en difficulté à cause du poison. Nous avons pris des mesures pour mieux sécuriser la ferme : on doit rehausser et badigeonner le mur de clôture, augmenter le nombre des personnes qui logent à la ferme, construire une sorte de tour pour pouvoir surveiller en hauteur toute l'enceinte de la ferme.* »



R. D. du CONGO – Goma (Nord Kivu) - Ujamaa (Fraternité) CAO V

Dans son rapport, Dismas MASIRIKA écrit que l'irrégularité de l'assistance et la grave situation économique n'ont pas permis d'assurer la formation d'au moins cinq responsables des enfants en coupe-couture et pour leur dotation en machines de couture mécaniques. Cela reste en standby.

Pour l'avenir, il convient de rechercher des solutions pour doter les familles d'accueil des orphelins de matériel permettant des activités génératrices de revenus (acquérir deux ou trois petits moulins à manioc/maïs, par ex.). Assurer la formation à l'utilisation de ces moulins et à la comptabilité. Former certaines familles d'accueil en coupe-couture. Les membres du Centre d'Appui pour les Orphelins et Vulnérables (CAOV) se sont engagés à fournir 5 machines à coudre mécaniques et des accessoires de couture.

Les contacts se poursuivent pour caser les orphelins qui ont terminé leur formation afin qu'ils puissent trouver une occupation rémunératrice.

Enfin, la plus grande perspective a été l'acquisition d'une parcelle avec l'appui d'UJAMAA de Belgique (Père M-Pravin ERTZ) suivi d'un projet de construction d'un Centre où les orphelins et autres vulnérables apprendront un métier. Opération-Secours vient de transférer un montant de 1.524,50 € sur le compte d'UJAMAA (dons reçus du 30/11/2022 au 17/02/23). Enfin, Dismas, vient de nous faire parvenir ce 25 février, via le père Ertz, le message suivant, pas vraiment rassurant : « *Les nouvelles de Goma sont toujours très préoccupantes. Pour le moment, les rebelles du M23 ont encerclé la ville et il y a déjà pénurie de vivres et très forte hausse de prix dans la ville. Certes, les enfants se portent bien mais tout le monde est sous stress.* »



RWANDA – Aide à des familles précarisées – Monique Halleux

Ainsi que nous l'annoncions dans notre précédente lettre d'information, Monique Halleux s'est envolée pour le Rwanda en janvier 2023. Elle doit visiter de nombreuses familles nécessiteuses et, à cette occasion, leur remettra une aide financière, en fonction de leurs besoins et de ses propres possibilités, résultant notamment des dons récoltés par Opération-Secours.

Elle vient de rentrer au moment où nous clôturons la rédaction de la présente lettre d'information et n'a pas eu le temps de nous envoyer un compte rendu détaillé de son séjour là-bas, des personnes (anciens élèves et amis) qu'elle y a retrouvées et de l'évolution des différentes actions qu'elle y soutient. Mais que chacun se rassure : la prochaine newsletter contiendra ce compte-rendu qui sera agrémenté de nombreuses photographies.



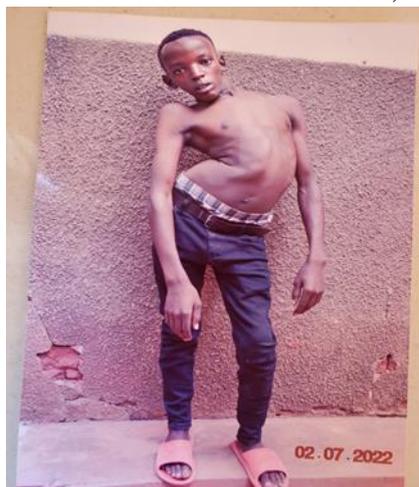
RWANDA – Sœurs Dominicaines Missionnaires (DMA)

Ainsi que nous l'annoncions dans notre précédente newsletter, Sœur Marie-Pascale Crèvecoeur, dont le mandat à la tête des Sœurs Dominicaines missionnaires de Namur arrivait à expiration, a été remplacée par Sœur Marie Claire Mélot.

Sœur Marie-Pascale en a profité pour repartir au Rwanda, malgré ses 82 ans. Elle y est restée trois mois et est rentrée en Belgique le 17 février pour quelques mois, bien décidée à « *repartir encore aider ses jeunes sœurs africaines dès que possible* ».

Au Rwanda, la nouvelle Sœur générale est Sœur Clémence Atangayo. Un montant de 5.000 euros a été versé sur le compte des DMA de Namur, à charge pour Sœur Marie-Claire Mélot de le répartir en fonction des besoins les plus pressants.

Sœur Marie-Pascale Crèvecoeur nous a envoyé le récit de la solidarité qui s'est manifestée entre les autorités rwandaises, la population et divers organismes pour faire opérer un jeune



rwandais, Olivier Habanabakizé, atteint d'une malformation du tronc et des os du dos qui s'est développée, semble-t-il, à la suite d'une poliomyélite alors qu'il était en deuxième primaire.

Après avoir tout tenté sur le territoire rwandais en le faisant soigner dans divers hôpitaux, il s'est avéré que l'enfant, pour guérir, devait subir une opération qui ne pouvait être réalisée qu'en Inde.

Il existe au Rwanda un organisme d'Etat, la NUDOR (National Union of Disability Organisations in Rwanda) qui s'occupe du sort des handicapés. Une Sœur dominicaine, Sœur Jeannette Mukamana, sert d'intermédiaire entre les familles des



Olivier avec le chirurgien qui l'a opéré

personnes handicapées et cet organisme étatique NUDOR. C'est elle qui a rédigé la requête pour obtenir l'intervention financière de la NUDOR. C'est elle aussi qui a organisé une collecte de fonds auprès de la population pour aider la famille du jeune Olivier qui avait déjà vendu tous ses maigres biens pour tenter de le faire soigner au Rwanda. En effet, l'intervention de la NUDOR était loin de couvrir l'ensemble des coûts (opération proprement dite mais aussi transport, logement, nourriture, ...). D'autres organismes sont intervenus (Minisanté, Air Rwanda, le district de Nyagatare) et grâce à la solidarité de tous, la somme nécessaire a été réunie à l'exception d'un solde restant encore à pourvoir de quelque 940.000 francs rwandais, soit un peu plus de 800 euros.

Il appartiendra aux Sœurs Dominicaines Missionnaires, auxquelles Opération-Secours a transféré 5.000 euros, de répartir ce montant selon les priorités qu'elles estimeront les plus pertinentes.



RWANDA – Kigali – Sœurs Bernardines – Aprohade – Enfants de la rue

Chaque année, Monique Mineur organisait un bridge pour récolter de l'argent à destination des Enfants de la rue à Kigali. Madame Mineur étant décédée le 3 mars 2022, son action se perpétue grâce à l'équipe brabançonne, animée à présent par Mme Elisabeth Houyet-Jasienski.

Celle-ci nous a envoyé le message suivant pour annoncer le bridge annuel :

*« Chers amis de Kigali, chers bridgeurs et bridgeuses,
Nous sommes très heureux de vous convier à notre 21^{ème} tournoi de bridge en faveur des
« Enfants de Kigali » et des œuvres que vos dons et votre participation au tournoi nous
permettent de soutenir.*

*Il y a tout d'abord, les 80 femmes de l'atelier de broderie «Aprohade » (Association pour la
promotion des femmes handicapées et défavorisées) créée il y a plus de 40 ans par Monique
Mineur, dont le souvenir reste tellement vivant dans le cœur de ces femmes qu'elle a aidées,
soutenues et encouragées pour vivre décemment, et dont le travail minutieux et magnifique
leur permet d'élever et nourrir leurs enfants et leur famille.*

*Nous aidons également une école secondaire dans le soutien scolaire des élèves les plus
démunis financièrement mais aussi les plus motivés dans leurs apprentissages. Nous sommes
très heureux de constater que certains d'entre eux réussissent avec brio ! »*

**Le tournoi de bridge aura lieu le jeudi 16 mars 2023 à 13h30 dans la salle paroissiale de
l'église Sainte Anne à Uccle, Place de la Sainte Alliance, 10.**

La participation est de 35 € par joueur à verser avant le 8 mars 2023 au compte BE40 3632
1358 6663 de « Enfants de Kigali ».

Merci de vous inscrire avant le 10 mars chez Elisabeth Houyet-Jasienski, 0486.25342.15, mail
bridgekigali@hotmail.com



TANZANIE – Kigoma – Radio Kicora – Déo Baribwegure

Notre dernière newsletter résume les dernières nouvelles de Kicora. La Radio école se développe bien et cela, grâce aux efforts de Déo pour gérer le mieux possible les rapports avec les autorités tanzaniennes.

L'efficacité de la Radio a séduit les autorités qui l'ont sollicitée pour préparer la visite de la présidente de Tanzanie, Madame Samia Suluhu Hassan.

Déo écrit que « L'avantage d'une telle mobilisation est que la radio devient beaucoup plus connue. Je dois plutôt dire que cette mobilisation par le Gouvernement est un atout pour moi car elle me facilitera la mobilisation des élèves pour mon école radio. Ce soutien, certes indirect, de la part du gouvernement tanzanien est une des conditions pour mobiliser suffisamment d'élèves. (...) Que l'Etat nous mobilise pour couvrir ses activités aussi importantes que la visite du chef de l'Etat dans la région est donc très importante comme soutien. »

Mais la radio ne fonctionnerait pas dans les mêmes conditions et avec les mêmes facilités sans le soutien de l'Asbl Kicora Belgique. Hélène et Pierre-Paul Delvaux le précisent en rappelant



les nombreuses actions qui ont rapporté l'argent nécessaire au soutien de Déo dont l'achat d'enregistreurs et de micros.

Pour cette année 2023, ils rappellent que l'école d'Ouffet prend encore le projet Kicora comme projet d'année et qu'il en est de même d'un groupe de Bruxelles.

Quant à l'aide apportée aux jeunes albinos, nous renvoyons à notre

précédente newsletter, consultable sur notre site internet.

Enfin, compte tenu de l'évolution de la situation sécuritaire dans la région, Déo s'est vu contraint de faire l'acquisition de caméras extérieures (3.500 €) et d'un portail métallique dont le coût est actuellement inconnu.

ASIE



INDE – Bégur (Bangalore)– Prashant children Ananya

André De Vooght et son épouse se sont envolés le 9 février pour Bangalore. Ils y visiteront l'école St Anthony, où les enfants qu'ils ont pris en charge sont inscrits.

Dans le mail qu'ils nous ont envoyé, ils écrivent : « *Fête annuelle ce vendredi et nous y sommes invités. Nous pouvons loger à l'orphelinat, ce qui nous permettra de mieux connaître les enfants, l'équipe d'éducateurs et surtout l'ambiance qui y règne. Nous comptons financer les besoins matériels urgents de l'orphelinat. Nous aimerions rencontrer le responsable de SHANTI BHAVAN qui est un centre qui accueille des enfants de familles pauvres. L'organisation s'en occupe complètement, depuis le logement jusqu'à la scolarité et l'ouverture d'esprit. Le projet semble similaire au nôtre: sortir les enfants intouchables de la spirale de la pauvreté par l'instruction de qualité....et une éducation à l'ouverture sur le monde. La différence avec notre projet, c'est le nombre d'enfants (des centaines) et l'origine des enfants: ceux des familles pauvres sans espoir d'avenir...*

Voilà, nous sommes impatients de nous retrouver là-bas.

Nous ne manquerons pas de vous tenir informés. »

Transferts vers le Tiers monde effectués en 2022

Au cours de l'année 2022, Opération-Secours a transféré dans le Tiers Monde les sommes suivantes :

15.060,00	Accueil et éducation réfugiés à Addis-Abeba - Cesare Bullo (Ethiopie)
11.137,20	Enfants de Kigali + Aprozade (Rwanda)
7.000,00	Los Pequeños Pasos à Santa Lucia (Argentine)

4.595,00	Orphelinat ANANYA, à Begur (Inde)
4.023,00	Fonds diabète CHU Butare - Dr Fr. Ngabonziza (Rwanda)
6.464,00	Radio école KICORA (Tanzanie)
3.700,00	AID-Rwanda (aide aux familles nécessiteuses et étudiants)
3.657,00	Orphelinat UJAMAA, à Goma – Sud Kivu (R.D. Congo)
6.822,50	Dominicaines Missionnaires d’Afrique (Rwanda, Centrafrique)
3.021,00	Ecoles de Bozo (Burkina-Faso)
1.000,00	Sr Colette : aides aux femmes et scolarité d’enfants à Gadji, Ngoya, Nkambe (Cameroun)

Soit un total de 66.479,70 euros.

NOUVEAUX COUPS DE POUCE

15385,50 €	Sœurs Dominicaines Missionnaires d’Afrique
1524,50 €	Fraternité UJAMAA/CAOV, à Goma) Nord Kivu (RDC)
940,00 €	Ecole radio KICORA, en Tanzanie.
2020,00 €	Ecole de Bozo au Burkina-Faso : Installation de panneaux photovoltaïques

Aux donatrices et donateurs, nous adressons, au nom des bénéficiaires, nos vifs remerciements.

Grâce à vos dons, nous voudrions continuer à réaliser des projets dans les domaines de la santé et de l’éducation et ainsi apporter un avenir meilleur à de nombreux jeunes de pays en voie de développement.

Réduction de l'aide belge au développement

Le CNCD-11.11.11 rappelle à la Belgique que consacrer 0,7% de ses revenus à l’aide au développement est loin d’être un objectif budgétairement inatteignable. Au contraire, l’aide au développement est un placement préventif qui rapporte : chaque euro qui y est investi diminue fortement les sommes à consacrer à la lutte contre les crises qui découlent du mauvais développement, entre autres les migrations économiques. Pour ces dernières, il n’existe pas encore d’instruments internationaux pour les gérer.

ATTESTATION FISCALE - RAPPEL

Pour les dons totalisant **au moins 40 € au cours de l’année civile**, les **attestations** sont délivrées **en février de l’année suivante**. Est accordée une réduction forfaitaire d’impôt de 45% sur ce total.

Sur votre versement, précisez le projet que vous désirez soutenir ainsi que votre adresse officielle.

Les dames mentionneront leur nom et prénom de jeune fille, si le don est effectué via le n° de compte de leur époux, ainsi que leur adresse complète. Pour les **dons de société, indiquez le numéro d’entreprise**.

A l’occasion d’un événement heureux (mariage, naissance, jubilé...), demandez à vos amis et connaissances de témoigner leur sympathie par un don au compte d’Opération-Secours :

IBAN : BE33 0000 2913 3746 – BIC : BPOTBEB1

Signalez à notre Trésorier Paul-Henri SIMON, rue Henri-Maus, 167 – 4000 Liège ou paulhenrisimon@skynet.be les modifications à apporter sur votre fiche de donateur(trice).

MERCI

RGPD (Règlement général pour la protection des données)

Suivant le nouveau règlement concernant l'utilisation de données personnelles (nom, adresse postale et mail, etc.) et afin de ne pas vous être désagréable, si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin ou par mail, notre newsletter, merci de nous le signaler soit par courrier ou par mail à operation-secours@outlook.com

Visitez notre site WEB <http://www.operation-secours.be>
En communiquant votre adresse e-mail à emmanuel.caprasse@skynet.be
nos Newsletters vous seront transmises via Internet.

Opération Secours Asbl : n° entreprise : 0410.445.107
Compte IBAN : BE33 0000 2913 3746 – BIC : BPOTBEB1
Siège Social : rue du Laveu, 90, 4000 Liège – Trésorerie : Rue Henri Maus, 167, 4000 Liège
Rédaction : Jacques Delanaye, Paul-Henri Simon, Emmanuel Caprasse, Marc Bruyère